

TEMPS ET DISCOURS II

Conclusions

Séminaire Juin 2004

Les résultats de la première année (Temps et discours I) pourraient se résumer à quelques « titres de problèmes » :

- *LE RÉSEAU CONCEPTUEL DE L'ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DU TEMPS*

Les formes de la saisie du procès : aspect, modalités, segmentation. Les opérations énonciatives. Les valences d'intensité et d'extension. Les structures narratives, les tensions et les agencements entre programmes. Les passions temporelles, etc.

- *LES NIVEAUX DE L'ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DU TEMPS*

1) Les régimes temporels. 2) Les figures temporelles, 3) Les propriétés distinctives non-temporelles

- *Exemples de figures temporelles (des parties iconisées du temps)*

Figures de direction : instant vs présent

Figures de tensions : projection vs coïncidence

Figures de pertinence : conjoncture vs tendance

Figures d'appropriation : occasion, opportunité, occurrence

- *Exemples de propriétés non-temporelles et distinctives*

Position de l'instance de discours. Engagement axiologique et affectif. Saisie aspectuelle du procès. Catégorisation du procès (directions, orientations, etc.).

Modalités. Tempo. Rythme

Les « figures » et les « régimes » appartiennent à des niveaux de pertinence différents du plan de l'expression temporel, les premières, au niveau des « unités » de signification, les seconds, au niveau des textes-énoncés. Ce premier acquis implique par conséquent que ce plan de l'expression puisse être associé à un plan du contenu par une fonction sémiotique.

- *TEMPS DE L'EXISTENCE ET TEMPS DE L'EXPÉRIENCE*

Une distinction « ontologique » pourrait, à titre d'hypothèse, être considérée comme le fondement épistémologique d'une sémiotique du temps.

<i>RÉGIME ONTOLOGIQUE</i>	<i>EXISTENCE</i>	<i>EXPÉRIENCE</i>
OPÉRATION FONDATRICE	<i>Débrayage</i>	<i>Embrayage</i>
DOMINANTE PRÉDICATIVE	<i>Jonction</i>	<i>Présence</i>
ENONCÉS TYPIQUES	<i>Existence / Inexistence</i>	<i>Apparition / Disparition</i>
VALENCE	<i>Médiation</i>	<i>Immédiateté</i>
T-existence	▶ T-expérience = embrayage (production du plan de l' <i>expression</i>)	
T-expérience	▶ T-existence = débrayage (production du plan du <i>contenu</i>)	

Ce sont les acquis à partir desquels le séminaire, dans cette deuxième année, s'est efforcé d'explorer des régimes et figures temporels particuliers, dans des corpus spécifiques, et avec une orientation plus clairement sociale et anthropologique, en complément de l'orientation philosophique et phénoménologique qui avait dominé la première année.

A- TEMPS DE L'EXISTENCE ET TEMPS DE L'EXPÉRIENCE :

Sous de nombreuses et diverses formulations, la distinction élaborée l'année précédente reste centrale, comme un des problèmes majeurs à résoudre pour une sémiotique du temps.

I. *Articulations et distinctions*

Calame : tps cosmique // temps vécu

Maddox : tps physique et cosmique // tps vécu

Manchev : tps transcendant // tps immanent

Darrault-Coquet : tps de la vie et du tiers actant // temps de l'expérience et du prime actant

Couegas : tps historique // tps phénoménologique

On retrouve de fait le même principe de paradigmatization : d'un côté le monde, voire le monde physique, le cosmos, la vie, l'histoire et le tiers actant ; de l'autre le sujet, voire la conscience, la perception, le vécu, les phénomènes et le prime actant.

La reprise de cette opposition paradigmatique par l'opposition entre « *temps de l'existence* » et « *temps de l'expérience* » présente un quadruple avantage :

- elle fait écho au paradigme dominant de la réflexion philosophique sur ces deux régimes temporels ;
- elle constitue une catégorie homogène, celle de la « saisie ontologique », à partir de laquelle deux opérations interdéfinies, le *débrayage* et l'*embrayage*, produisent les deux régimes temporels ;
- elle fait place d'emblée, en raison de la définition « syntaxique » initiale (le *brayage*), à une *syntaxe explicitable des transformations entre régimes temporels*.

De fait, c'est bien cette syntaxe qui a été, explicitement ou implicitement, explorée par les communications au séminaire de la deuxième année.

II. *Les solutions et les figures :*

Des solutions : à l'apparente incompatibilité paradigmatique entre les deux régimes, et à leur nécessaire coexistence dans une approche globalement cohérente du temps en discours.

Des figures : de la syntaxe des transformations entre tps de l'existence et tps de l'expérience

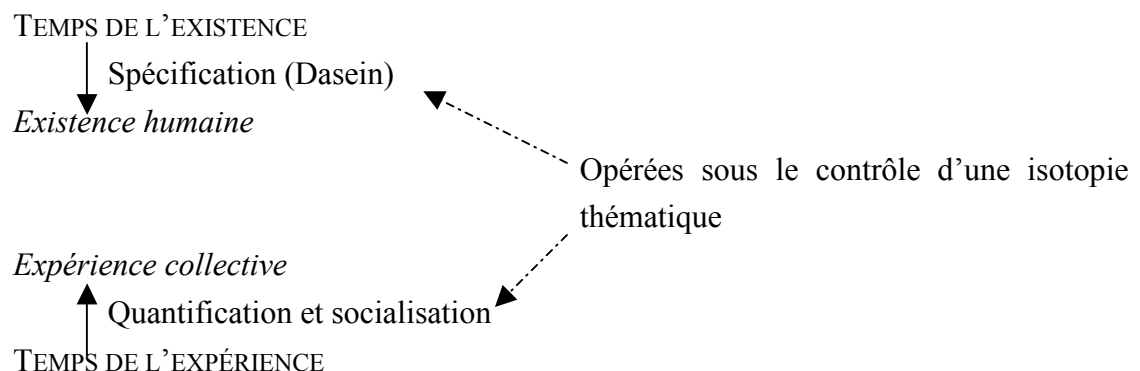
1) *LE TIERS TEMPS MÉDIATEUR :*

La *médiation* est une première figure syntaxique possible : elle consiste en la production d'un régime temporel mixte et pourtant homogène, qui a pour propriété essentielle d'être *social et culturel* : le temps de l'actant social appartient à la fois au régime de l'existence (humaine), du point de vue de l'expérience individuelle, et au régime de l'expérience (collective), du point de vue de l'existence mondaine et physique. Mais ce temps social et culturel constitue pourtant un régime autonome et cohérent, grâce à la projection de thématiques isotopantes qui en constituent le plan du contenu : histoire, calendrier, liturgie...

- a. Calame et le tiers temps historique et social
- b. Maddox et Calame : le temps calendaire et la périodisation
- c. Escande : le temps liturgique

La *périodisation* est une opération de médiation très intéressante, puisqu'elle ne peut se faire que sur le fond d'une thématique déclarée : elle dépend d'un côté de contraintes liées au tiers actant, et à quelques règles de nature cosmologique, et de l'autre des pratiques sociales et culturelles qu'elle est censée segmenter et rythmer. Elle médiatise en ce qu'elle superpose et fait coïncider d'un côté une chaîne événementielle prévisible et réglée, et de l'autre une structure aspectuelle extraite des pratiques socio-culturelles thématisées.

Le principe de la médiation temporelle pourrait être schématisé ainsi :



On peut observer un contre-exemple qui valide ce rôle médiateur, dans l'étude de l'immédiateté chez Balzac (Fontanille) : les deux synopes de l'instant (postérieure et

antérieure), interdisent toute opération de médiation, et la tentative pour produire un régime temporel médiateur, typique d'un groupe socio-culturel précis (artistes et journalistes) échoue, puisque l'absence de médiation enferme les acteurs dans des « îlots » d'immédiateté.

Dans une autre perspective, François Ost, dans *Le temps du droit*, décline le double processus (i) de médiation sociale entre temps de l'existence et temps de l'expérience individuelle et (ii) de thématization juridique de cette médiation :

- Le temps est une construction sociale, qu'on appelle « temporalisation ».
- Le droit institue la société ; c'est un ensemble de fictions opératoires qui disent le sens et la valeur de la vie en société.
- Le droit temporalise le social, et le temps institue le social *via* le droit.

Pour Ost, la « détemporalisation » est une des limites mortifères du juridique et du politique, qui s'observe par exemple quand le droit et le pouvoir s'abandonnent au temps de la nature, au temps physique, ou suscitent un temps d'existence oppressif et désocialisé (cf. les « lois du marché », les « cycles de l'économie »), ou encore quand la déréglementation libère le cours des inégalités socio-culturelles, laissant libre cours aux expériences individuelles, et à la désynchronisation des temps sociaux : la détemporalisation est alors un renoncement à la médiation sociale.

2) LE CHIASME RHÉTORIQUE DU MÉLANGE:

Une autre forme de la médiation est le « mélange » : admettre et intégrer dans un régime tout ou partie des propriétés de l'autre régime, de manière à neutraliser l'opposition et à dialectiser le passage d'un régime à l'autre.

- a. Couegnas : tps historique phénoménologisé // tps phénoménologique historicisé
- b. Darrault-Jacottet : existence expérialisée (spatiale) / expérience existentialisée (temporelle)

Ces figures sont « rhétoriques » au sens de la sémiotique tensive, puisqu'elles sont le résultat de processus de résolution des tensions préalables entre les deux régimes, mais aussi en un sens plus général, puisqu'elles produisent des « lieux » temporels, constitutifs d'une topique temporelle. Comme « produits de résolution » (et de la même manière que les « tiers temps thématized par les « lieux » et les isotopies d'une topique socio-culturelle), ce sont donc des figures rhétoriques qui présupposent des parcours syntaxiques : rapportées au schéma de la médiation, ces opérations syncopent en somme le tiers temps social, et font (apparemment) l'économie d'un contrôle isotopique et thématique (à vérifier !). Il faudrait donc en ce cas imaginer d'autres procédures syntaxiques.

3) CAPTURES ET INTÉGRATIONS DIVERSES :

En voici quelques unes, explorées au cours du séminaire, qui visent à résoudre les tensions entre les deux régimes temporels.

- Darrault-Coquet et l'intégration du tps de l'expérience à celui du tiers actant ; + chez Jacottet, la capture de l'existence figurative par l'expérience perceptive.
- Klock-Fontanille décrit, à partir d'un corpus étymologique et mythique, une série d'opérations qui dérivent certains aspects des processus de résolution
 - Modélisation séparée préalable et nécessaire de l'un ou de l'autre régime :
 - linéarisation et mise en succession du temps de l'existence (*chronos*)
 - catégorisation du temps de l'expérience (*aevus*, « temps de la vie », « âges de la vie », « temps d'une génération »)
 - Modélisation de la saisie de l'un par l'autre :
 - saisie de tps existence par tps expérience : *kairos*, occasion, valorisation de la conjoncture
 - saisie de tps expérience par tps existence : création d'alternances, retour du même, cycle

Ces opérations pourraient être rapportées au schéma général de la médiation de la manière suivante :

- le schéma canonique se présente comme un double processus symétrique de spécification et de quantification-socialisation ;
- si on le soumet à un point de vue, alors le même schéma peut donner lieu à deux parcours différents, selon que le point de vue est celui de l'existence ou celui de l'expérience.

Point de vue de l'existence :

Tps de l'existence > spécification > conjonctures et occasions (*kairos*) > temps de la vie et âges de la vie (*aevus*) > tps de l'expérience individuelle

Point de vue de l'expérience :

Tps de l'expérience > quantification-socialisation > alternances, cycles > périodisation > linéarisation (*chronos*) > tps de l'existence

4) ANTÉCÉDENTS ET SUBSÉQUENTS

De tels processus présupposent des conditions et des antécédents, et impliquent des conséquences (dont les figures de médiation et les « tiers temps » sont les aspects positifs).

- Du côté des **antécédents et des conditions**, on placera par exemple :
 - Bertrand : *émotion, attention*, etc., qui permettent de transformer un instant « existentiel » et un instant « expérientiel » ; l'intensité émotionnelle, la concentration de l'attention et l'engagement pathémique dans la perception qu'elle implique, convertissent l'instant en une profondeur sensible pour l'expérience immédiate. La conversion se produit alors au niveau des figures élémentaires (ici : l'instant) et non au niveau des régimes englobants (qui imposent en général la

constitution d'un tiers temps, d'un régime intermédiaire) ; la conséquence est l'instabilité de la conversion.

- Calame, Escande : *le sacré suscite un tiers temps médiateur* ; la constitution même d'une communauté, d'un collectif thématized (par le sacré, ou par l'histoire) suscite, comme produit indirect, l'apparition d'un régime temporel médiateur, puisque l'actant collectif (formel) ne peut accéder au statut d'actant social (organique ou corporel), c'est-à-dire, dans une autre terminologie, d'instance énonçante, qu'en se dotant d'un régime temporel propre. La conversion a bien lieu à hauteur des régimes temporels englobants, et elle requiert un contrôle isotopique (sacré, histoire).
 - Maddox : *chronosyntonsation* (convergences de phases ou attracteurs récurrents entre parcours) ; dans ce cas, la « force » qui opère la médiation, tout en restant sociale et culturelle, est néanmoins une force d' « auto-organisation », qui n'est pas obligatoirement thématized, et qui résulte des règles de récurrence des phénomènes de convergence, d'intersection et de conjoncture dans un système mondain et existentiel donné. L'auto-organisation peut se décrire en deux volets : (i) la force est la dynamique même du système temporel (son devenir), et (ii) la règle est aspectuelle et rythmique.
 - *Liaison et déliaison par le tempo* (Tatit, la chanson) : les relations temporelles et narratives (du côté du contenu) peuvent être « détendues » et réduites par un rythme rapide, qui va ramener les tensions à des liens de répétition à l'identique, d'auto-confirmation (du côté de l'expression) ; elles peuvent être au contraire accentuées et rendues insolubles ou irréparables par un rythme lent, qui sépare, qui distend, qui contraste.
 - Bordron : liens méréologiques, liaison et déliaison des parties de temps
 - Fontanille : preuve *a contrario*, dans l'élaboration de l' instant social par la double syncope (antérieure et postérieure), qui aboutit finalement à une désolidarisation du tps de l'expérience individuelle (les personnages de Balzac) et du tps de l'existence sociale (les règles économiques et sociales de la prévision et du calcul à long terme. Saisie de l'extérieur, cette déliaison est une désynchronisation des tempos.
- Du côté des « *subséquents* » et *conséquences atypiques*, on remarque chez Manchev que, quand le passage du tps de la transcendance à celui de l'immanence échoue, toutes les figures du temps profane de l'expérience quotidienne gardent à l'horizon les valeurs de l'autre régime, et elles apparaissent alors comme des figures de folie, de maladie, de singularité monstrueuse. Cette « conversion manquée » entre les deux régimes implique le maintien d'une co-existence tensive entre les figures typiques du nouveau régime temporel, et un « fond » axiologique qui appartient à l'autre régime.

B- CONTINUITÉS, DISCONTINUITÉS ET TENSIONS

1) *LES HÉTÉROGÉNÉITÉS TEMPORELLES ET LEURS SOLUTIONS*

- Hétérogénéité entre passé/futur & présent
 - Bordron a posé et rappelé qu'on ne pouvait faire une sémiotique du temps raisonnable qu'en dissociant pour commencer le rapport entre le passé et le futur, et la question du présent : la « flèche » homogène du temps disparaît donc, et deux questions différentes la remplacent, (i) celle du rapport passé/futur, (ii) celle de la présence dans le temps
 - Charnay : le présent dans le conte a affaire au corps du narrateur, à la présence charnelle de la parole narratrice, alors que le passé n'a affaire qu'aux figures du récit, au contenu narré.
 - Escande, enfin, montre que les différentes figures du présent peuvent être définies en rapport avec plusieurs types d'hétérogénéités temporelles, dont le rapport passé/futur n'est qu'un cas parmi d'autres :
 - présent récapitulatif (médiation entre passé et futur)
 - présent d'actualité (médiation entre le potentiel et le réalisé)
 - présent de la conjoncture (et de l'occasion) (médiation entre des parcours, des dispositifs actantiels et modaux, et des régimes temporels différents)
 - présent des passions temporelles (médiation des tensions et distensions entre positions et régimes temporels)
- Hétérogénéité entre passé/présent & présent/futur
 - Tsala construit toute son analyse de la stratégie de « bonification » sur la distinction entre deux relations temporelles irréductibles l'une à l'autre : « passé/présent » pour le régime de l'achat (avec acquisition des modalités de compétence, etc.), et « présent/futur », pour le régime de la fidélisation et de la dette
 - Ost et les figures du temps social
- Une hétérogénéité constitutive préside à la formation de toutes les figures du temps social selon Ost : la relation passé/futur est non pas de l'ordre de la succession homogène, mais de l'ordre de l'incompatibilité, de l'harmonisation, de la dissonance, de la régulation, c'est-à-dire de l'ordre de tensions hétérogènes à résoudre.

2) *LES SOLUTIONS TENSIVES*

Les hétérogénéités temporelles et leurs résolutions font cohabiter, dans la plupart des corpus, des figures qui sont elles-mêmes hétérogènes. De fait, quand on étudie des configurations extraites empiriquement dans les discours et les pratiques (fidélisation,

vengeance, narration orale, etc.), on aboutit à la mise à jour de « solutions tensives » entre figures co-existantes, en général par hiérarchisation (relation de domination axiologique ou méréologique).

- *De la « dette » à la « fidélisation »* (Tsala) : on part en effet de deux régimes inconciliables, celui de l'achat (passé/présent) et celui de la dette (présent/futur) ; deux manières différentes de créer de l'attente et du lien social ; mais on invente un nouveau régime, celui de la « fidélisation », où le régime de la dette (présent/futur) englobe désormais des séries d'achats qui peuvent fonctionner localement selon le couple « passé/présent », mais sous la direction du précédent régime ; dans ce cas, la tension entre les deux est permanente, en raison de cette co-existence, mais la hiérarchie stabilise la tension.
- *L'escompte* (Fontanille) : le besoin d'argent au présent, qui est résolu par l'escompte, se traduit par une tension contradictoire ; la valeur de la somme au présent est minimale, et elle n'atteint sa pleine valeur qu'à échéance ; les deux motifs temporels (instant syncopé et imprévoyance // temps social et anticipation) se conjuguent, se hiérarchisent, de sorte que le second impose sa grille de valeurs au premier. Même pb dans le cas du temps naturalisé (le « tri axiologique » par la durée des épreuves) // succès fulgurant et immédiat : dissociation du désir individuel et de la valeur sociale.
- *La tension perspective de l'acte de narration* (Charnay) : dans les formules introductives et conclusives des contes oraux et écrits, la question centrale est celle de la tension entre le « potentiel » (les possibles narratifs) et le « réalisable » (ce qui va être raconté) ; elle découle directement de la nécessité de négocier entre deux figures temporelles : le temps de la parole et celui de la fiction, qui diffèrent essentiellement par leurs déterminants modaux ; la tension est donc réglée par des jeux combinatoires qui produisent des écarts tensifs plus ou moins importants entre le potentiel et l'actuel, le possible et le vrai. (P>R, nonP>R, nonP>nonR, P>nonR)
- *La vengeance selon Alonso* : détermination du futur par le passé (la « condamnation » à se venger), et réouverture du passé par le futur (la réécriture permanente des origines, pour être en position de créancier (et placer l'autre en position de débiteur). Chacune de ces figures repose sur le même principe que les figures typiques du temps social (selon Ost), mais elles sont ici exploitées stratégiquement, de manière à contraindre ou à reconfigurer les rôles actantiels et passionnels de chacun des partenaires ; en somme : comme des manipulations et des contre-manipulations.
- *L'instauration du rite* selon Panier : (i) la coupure entre le présent et le futur est assuré par l'acte présent de ritualisation, qui permettra aux gestes liturgiques du futur d'être débrayés de leur moment d'instauration présent ; et (ii) par ailleurs, le

futur du rite renoue avec son passé, puisque chacun de ses accomplissements exprimera une mémoire du passé fondateur.

LES FIGURES DE TENSION TEMPORELLE CHEZ FRANÇOIS OST

Sur le même principe, on constate qu'après avoir défini les « figures temporelles du social », à partir des relations entre positions temporelles, l'analyse des configurations concrètes et des cas juridiques et politiques fait apparaître de nouvelles tensions, de niveau supérieur, entre ces figures.

- le *temps du pardon* : un temps qui ouvre le passé, et qui rend à nouveau possible le futur, mais un futur qui sera différent de ce que le passé aurait pu laisser prévoir ;
- le *temps de la mémoire* : un temps qui institue le sens du passé, qui permet de reconfigurer le temps historique en « expérience » partagée ;
- le *temps de la remise en question* : un temps qui maintient le futur ouvert et pluriel ;
- le *temps de la promesse* : un temps qui engage et qui maintient la solidarité du social.

En somme, chaque position temporelle (passé & futur), dans son rapport à l'autre, est menacée par deux dangers : celui de la dispersion et de l'incohérence, et celui de la fermeture et du figement. Dans les deux cas, ce qui est en cause, c'est la possibilité de *faire signifier* une des positions temporelles non pas en elle-même, mais *du point de vue de l'autre position*.

- pour ce qui concerne la *dispersion et l'incohérence*,
 - du côté du passé, c'est la *mémoire* qui en assurera la signification en partant du point de vue du futur, et,
 - du côté du futur, c'est la *promesse* qui en assurera la signification en partant du point de vue du passé ;
- pour ce qui concerne la *fermeture et le figement*,
 - du côté du passé, c'est le *pardon* qui permettra d'en rouvrir la signification du point de vue du futur, et
 - du côté du futur, c'est la *remise en question* qui permettra d'en ouvrir la signification à partir du passé.

Mais ces différentes solutions sont elles-mêmes solidaires entre elles, et font apparaître d'autres tensions, où nous voyons apparaître des schémas implicatifs et concessifs. Par exemple :

- a. la *mémoire* est nécessaire pour que la *promesse* fonctionne, mais aussi pour que le *pardon* puisse opérer à en l'inversant (en lui résistant : il n'y a pas de pardon pour un dommage oublié) ; la mémoire est donc une condition nécessaire (un présumé) pour les deux, mais dans une relation *implicative* avec la promesse, et *concessive* avec le pardon.
- b. la *remise en question* est nécessaire pour le *pardon* fonctionne, mais aussi pour que la *promesse* puisse fonctionner, en l'inversant (en lui résistant : il n'y a pas

de promesse qui vaille si rien ne peut jamais être remis en question) ; la remise en question est donc une condition nécessaire elle aussi pour les deux, mais en relation *implicative* avec le pardon, et *concessive* avec la promesse.

L'identification de conditions « implicatives » et « concessives » est un bon indicateur de l'existence d'une structure tensive canonique globale, qui réglerait les relations entre les différentes figures temporelles du social.

On a déjà repéré deux axes directeurs de cette tension : d'un côté *la tension entre l'ouverture et la fermeture*, de l'autre *la tension entre l'advenu (le passé) et l'à-venir (le futur)*.

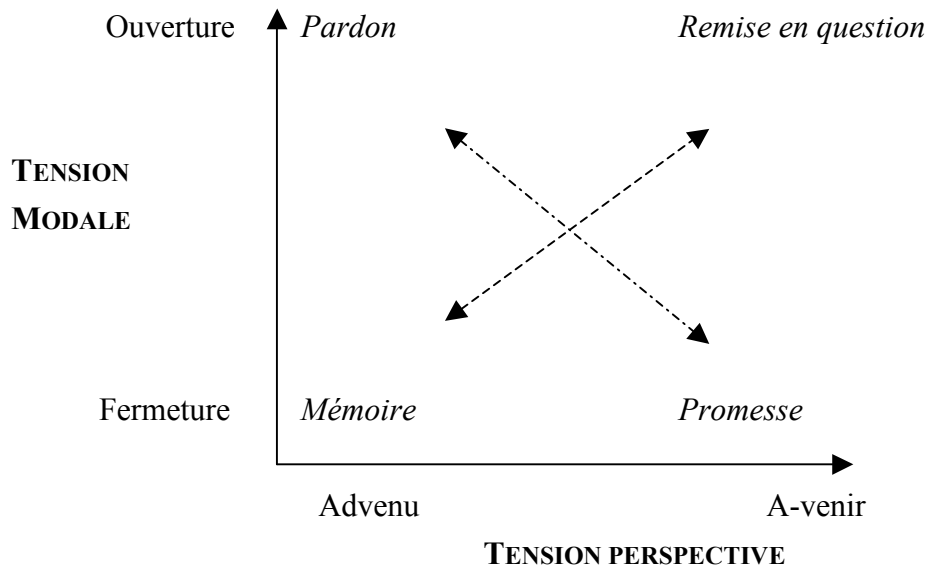
La première tension (ouvert/fermé) est modale, intéresse essentiellement la possibilité du changement, et a pour conséquence la dialectique du « même » et de l' « autre ». D'un côté, la fermeture modale n'empêche pas le temps physique de s'écouler, les situations de se succéder, et l'Histoire de suivre son cours, mais, en revanche, elle leur impose la répétition, la succession à l'identique ; elle ne produit en somme que de la « mêmété ». De l'autre côté, l'ouverture modale n'entraîne pas obligatoirement une révolution et un bouleversement permanents, et doit, pour se manifester, respecter un minimum de permanence ; sur ce fond de permanence, l'ouverture engendre donc de l' « altérité ». Il s'agit en somme d'une catégorie à deux faces : le *modus operandi* temporel (expression) se décrit comme « ouverture » et « fermeture » modales, et le produit (contenu) se décrit comme « mêmété » et « altérité » sociales.

Du point de vue de l'actant collectif, en effet, l'enjeu (les valeurs du contenu) est celui de la stabilité (et de la sécurité juridique). Il s'agit, de fait, sur l'isotopie du social, d'une tension portant sur l'identité collective et sur la stabilité des situations sociales.

Ost décrit la fermeture comme « liaison », « nouage », et « clôture herméneutique » (la vérité est fixée), et l'ouverture comme « déliaison », « dénouement » et « ouverture herméneutique » (la vérité est à interpréter). Ce sont les actes instituants les régimes temporels qui ouvrent ou qui ferment les situations sociales, qui les figent ou qui les libèrent : d'un côté, on trouve donc essentiellement des figures du devoir et du pouvoir, et, de l'autre, des figures du savoir et du vouloir.

Quant à la tension entre l' « advenu » et l' « à-venir » (plutôt qu'entre le passé et le futur), elle est saisie à partir d'un présent, tantôt rétrospectif, tantôt prospectif. Rétrospectif : *le présent est l'à-venir du passé*, et en cela transforme la situation advenue en une situation dont certains aspects sont encore à-venir. Prospectif : *le présent est l'advenu du futur*, et de ce fait transforme partiellement la situation à-venir en une situation déjà partiellement advenue. Cette tension est « perspective », dont le *modus operandi* consiste en inversions d'orientation (prospection / rétrospection), et le produit, en aspectualisation du social.

La synthèse de ces observations donne lieu à une structure tensive, qui a la forme suivante :



3) LE CONTINUUM ESPACE-TEMPS

Dans la perspective d'une syntaxe figurative plus générale, quelques unes des contributions ont suggéré une possible articulation entre les figures temporelles et les figures spatiales. Le statut de ce « continuum espace-temps » est encore à définir, mais examinons les cas rencontrés.

- a. Couegnas-Visetti : entre la temporalisation perceptive par la linéarité de l'expression, et la spatialisation perceptive par les formes du contenu (vision très linguistique et verbale du problème posé : la question est soulevée, mais il faut sans doute chercher ailleurs la justification du continuum)
- b. Darrault-Jacottet :
 - i. l'*étirement* de l'instant en profondeur expérientielle le *spatialise*
 - ii. l'*englobement* de l'instant expérientiel par le constat d'existence le *temporalise* ;

Ce sont deux opérations qui relèvent d'une syntaxe figurative (*étirement & englobement*), et qui concernent par conséquent le « corps sémiotique » des figures temporelles : le mouvement de déplacement des limites de la figure temporelle (en l'occurrence : l'instant) change de statut selon qu'il opère de l'extérieur (englobement, enveloppement) ou de l'intérieur (étirement, approfondissement). Dans ce cas, il y a un axe sémantique commun aux deux « substances » figuratives, des actants et des opérations de la syntaxe *figurale*, et la formation de figures tantôt spatiales, tantôt temporelles dépend d'une contrainte imposée à cette syntaxe.

- c. Zilberberg : la *nouveauté*, une figure temporelle constituée de traits et de propriétés spatiales : la série, l'ouverture, la fermeture, la décadence en fermeture et l'ascendance en relance d'ouverture (et pourtant, dans ce temps

spatialisé, la nouveauté est la figure par excellence qui donne « une chance », et ouvre les possibles temporels de l'expérience.

Là aussi, il faudrait supposer une syntaxe figurale unique, neutre quant aux substances figuratives, et qui se manifesterait sous certaines conditions spécifiques, soit comme figures spatiales, soit comme figures temporelles ; dans le cas de la « nouveauté », c'est la figurativité temporelle qui est retenue, et il faudrait (i) repérer la condition spécifique, et (ii) identifier la figure spatiale alternative.

Cette conception de la nouveauté, typique d'une manipulation des équilibres dans un lien temporel tensif, est strictement identique à celle proposée par François Ost, et extrapolable à partir de ses quatre figures types ; la différence, c'est que la position de CZ est « en apesanteur » thématique, c'est-à-dire qu'elle vise une forme de l'expression temporelle sans considération du contenu, alors que celle de F.Ost est clairement spécifiée par l'association à un plan du contenu (la médiation sociale et à la thématique juridique).

Conclusions

Un des objectifs de cette deuxième année consacrée aux figures sémiotiques du temps était d'explorer plus précisément la dimension anthropologique et sociale. Cette synthèse très partielle est donc focalisée sur l'identification, à travers l'ensemble des contributions, du temps social et de ses figures les plus typiques. Cette exploration sera prolongée par deux journées d'études organisée par Nicolas Couegnas à Limoges. En attendant le résultat de cette rencontre, on peut d'ores et déjà identifier quelques aspects significatifs :

- 1) *le temps social en « tiers » dans la tension paradigmatique entre tps de l'existence et tps de l'expérience* : cela donne à réfléchir sur la place de la culture, d'un point de vue sémiotique, entre les deux principales options ontologiques de la saisie de l'« être », et de la « déhiscence » qui conduit d'un côté à l'existence sémiotique et de l'autre à l'expérience sémiotique.
- 2) *le temps social comme passage canonique dans les transformations entre régimes temporels*, mais aussi comme possible lieu de syncope entre la dimension cosmologique et la dimension noologique ; comme ces deux dimensions sont définies chez Greimas par homologation avec les notions psychologiques d'extéroception et d'intéroception, on peut en déduire qu'il y a une autre possibilité de médiation syntaxique entre l'intéro. et l'extéro. que la seule proprioception : quelque chose comme la « socioception » (?) ou en tous cas une médiation sociale.

3) *le temps social comme tensions et liaisons problématiques entre positions et figures temporelles* :

- a. la tradition linguistique et même celle de la sémiotique textuelle visait en effet l'identification de valeurs temporelles différentielles, reposant sur quelques catégories temporelles ou aspectuelles, mais susceptibles séparément de caractériser sur la dimension temporelle telle ou telle position actorielle, telle ou telle phase narrative, etc. ; mais le point de vue que nous avons adopté est celui non pas d'un « habillage temporel » des structures narratives, mais celui d'une syntaxe figurative ;
- b. dans cette perspective, les figures et régimes temporels fonctionnent toujours selon un principe « différentiel », avec des catégories constitutives, des traits distinctifs, des propriétés participant à des oppositions pertinentes, etc. ; mais, en outre, ils doivent pouvoir être identifiés en eux-mêmes, être reconnaissables, aussi bien en état stable qu'en transformation, et par conséquent, nous nous sommes aussi intéressé à leur « stabilisation » en tant qu'icônes temporelles ;
- c. pour reprendre la thèse de JF Bordron, nous avons visé des processus d'expression, ce qui revient à isoler provisoirement et par méthode la dimension temporelle pour comprendre comment elle peut fonctionner comme une « sémiotique » à part entière (avec expression et contenu) ;
- d. si les figures du temps social relèvent d'un plan de l'expression, elles obéissent à la hiérarchie des « niveaux de pertinence » de l'expression : textes et images, objets et supports, pratiques et scènes, situations et stratégies, formes de vie.
 - i. Les phénomènes d'ajustement (transition), ou de non-ajustement (précipitation) entre pratiques sociales, voire les différentes formes de synchronisation et désynchronisation entre elles (Balzac) doivent être compris à hauteur des situations-stratégies, c'est-à-dire l'ajustement stratégique entre les scènes prédicatives.
 - ii. La régularité de ces phénomènes permet d'identifier des « classes » de stratégies, qui définissent des « formes de vie » (ex : l' « esprit parisien », l'« aisance mondaine») et mêmes des rôles sociaux généralisables : le « martyr » (durée des épreuves) et le « militant » (instant), le « dandy mondain », etc. (Balzac)

4) Or, à cet égard, le temps social se comporte exactement comme une sémiotique autonome : le propos de François Ost est à cet égard très explicite (mais pas très clair !), puisque, rappelons-le, selon lui, « le droit temporalise le social, et le temps institue le social *via* le droit » ; en somme deux dimensions figuratives, le temps et

le social, sont mises en relation par une instance de contrôle qui est un ensemble d'énoncés de règles, régies par des modalités classiques (devoir, pouvoir, etc.), sur le modèle suivant :

- dans un sens, le droit projette du temps sur les modes d'existence de l'actant collectif pour en faire un actant social ;
- dans l'autre sens, le droit projette du social sur l'expérience temporelle

En d'autres termes, le droit ne peut parler du temps qu'en le socialisant, et ne peut parler du social qu'en le temporalisant. Mais le « droit » est un discours parmi d'autres, un type d'énoncé et d'énonciation qui vise à la production d'une sémiotique particulière : en tant que tel, il est un foyer et un ensemble de règles pour associer un plan de l'expression et un plan du contenu, en l'occurrence, un plan temporel et un plan social.

Oublions le droit, qui est une des possibilités de médiation efficace pour la production d'un temps social : la politique, l'histoire, l'anthropologie, et bien d'autres discours de même sorte (cf Balzac et l'immédiateté), feraient aussi bien l'affaire. Quel que soit le type de discours qui la prenne en charge, l'opération est toujours la même : la formation d'un plan de l'expression temporel pour un plan du contenu socio-culturel ; et dans le détail de l'analyse, des « configurations » apparaissent, comme par exemple l'« occasion », qui comportent d'un côté des propriétés temporelles expressives, et de l'autre des propriétés d'interactions et de passions socio-culturelles.

5) enfin, sans qu'on puisse savoir si cette propriété est véritablement spécifique du temps social, il est apparu que les principales figures temporelles pertinentes étaient toujours constituées par la mise en relation entre au moins deux formes ou positions temporelles, y compris quand une forme ou une figure de base est rapportée à elle-même (cf l'instant chez Bertrand). Cette propriété (du côté du plan de l'expression temporel) renvoie d'abord à l'ajustement entre les pratiques et les scènes sociales (ajustement à distance temporelle), et ensuite, par conséquent, à la nécessaire solidarité (du côté du plan du contenu) entre les générations, les époques et les moments de la vie sociale ; de fait, garantir, du côté de l'expression, la lisibilité et la signifiante d'une époque pour une autre époque (comme c'est la règle dans la conception du temps social chez Ost), c'est aussi s'assurer, du côté du contenu, de la continuité et de la stabilité de l'actant social lui-même.